

La Presse du 8.11.48

1396

PENDANT 12 ANS J'AI GARDÉ LES FORÇATS SI A ROYALE, AVEC LES VEGETTES DE L'ARMÉE DU CRIME PR

Par Roger FLOTAT, ex-surveillant-chef militaire
des pénitenciers de la Guyenne

Le bague à ses vegettes : les assassins dont l'affaire a fait du bruit, ceux qui ont eu leur portrait en première page des journaux, ceux parfois qui ont publié leurs mémoires dans des hebdomadaires spécialisés, peu difficiles sur le choix de leurs collaborateurs.

Ces « vegettes », on les dirige généralement sur Royale, une des îles du Salut.

Mesure de prudence. Ces transportés arrivent au bagne précédés d'un prestige redoutable et il est de bonne politique de les isoler. On les interne donc à Royale, un bloc de rocher posé en plein océan, que ne parviennent pas à égarer les quelques cocotiers qui sont la seule verdure de l'île. La surveillance, il convient de l'ajouter, est beaucoup plus aisée à Royale que sur la « Grande Terre ». Les requins sont, pour les gardiens, des seconds qui n'hésitent jamais sur ce qu'ils ont à faire.

*Pierre de Reyssac,
Philipponnet, etc.*

C'est à Royale que j'ai connu les forçats qui avaient, selon l'expression consacrée, « défrayé la chronique » au temps où le sénégalais moi-même à demander un poste à la colonie.

Chargé de l'économat, j'avais

d'Abd-el-Krim, qui lui avait confié le commandement de son artillerie, il avait la haine de la France et des Français. Il est mort à Royale et je ne crois pas qu'il ait été regretté de personne.



Guy Davin écoute en souriant la lecture du verdict qui l'envoie à Cayenne.

comme « écrivain » — lisez : comme secrétaire — l'Allemand Eclins. C'était un employé consciencieux, qui ne rechignait pas devant les heures supplémentaires et acceptait volontiers de veiller tard dans la nuit pour remettre à jour ses écritures. Pour le surplus, il restait fidèle à son personnage... ou, peut-être, à ses convictions : déserteur de la Lè- son étrangère, ancien lieutenant

Presse

Emile de Girardin - 1836



400.000 LECTEURS
PETITES ANNONCES
UTILISEZ-LES !!!
La Presse

Tous les lundis
Le numéro : 15 francs

LUNDI 8 NOVEMBRE 1948. — 4^e ANNEE. N° 156.

ET DUCLOS E MAQUIS...

Organisation communiste

de la
divien-
ait le
d'ores
quel-

que
ale, le
an cel-
Ces cel-
traine
l'organi-
ode illé-
la sé-
commu-
renon-
emplacé
le trois,

socié-
ion, la
n. Ces
ne aux
Carbo-
jouti.

tier de son atelier, qu'il ne doit
voir qu'individuellement, et des
responsables de section, qui lui
donnent les directives.

« De même, chaque région est
divisée en secteurs comprenant
au maximum quatre ou cinq sec-
tions chacun, de telle sorte que la
direction régionale n'ait besoin de
voir que quatre ou cinq res-
ponsables de secteur pour diriger
toute la région. »

Le même principe est appliqué à
tous les échelons.

Avec cette décentralisation des cel-
lules on touche à la structure même
du parti communiste clandestin. Les
dirigeants insistent constamment sur
son importance. C'est par ces grou-
pes de trois, c'est par ces cellules mi-
nusculaires que les communistes s'infil-
trent partout. Nous dirons bien par-
tout, car une autre note secrète pré-
cise que « la décentralisation doit se
faire par groupe de deux, par rue, par
groupe d'immeubles et, selon le cas
par immeuble. »

Ce qui n'est pas de nature à res-
surter les « pantouffles » trop sou-
vent tentés de négliger la danger
communiste !

L'efficacité de cette organisation
aux liaisons verticales, ne doit pas
être mise en doute. Pour les « crânes
légalistes » le rappel à l'ordre est
formel :

« Toute tentative, pour un
groupe de base de trois membres,
d'entrer en contact avec un
groupe similaire sera considérée
comme suspecte et des sanctions
en conséquence seront prises. Les
liaisons entre organisations d'un
même échelon sont absolument
interdites... Toute tentative de
faire constituer des groupes de
plus de trois membres doit être
considérée comme une violation
de la discipline du parti... »

(Voir la suite page 2.)